

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50737

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Irene GUENTHER, *Nazi Chic? Fashioning Women in the Third Reich*, Oxford (Berg) 2004, IX-499 p., ISBN 1-85973-400-6, GBP 29,99.

Un sujet aussi futile que la mode peut-il contribuer à faire avancer la connaissance du III<sup>e</sup> Reich? Guenther, professeur d'histoire au Community College de Houston le démontre de façon magistrale à travers son ouvrage sur la mode nazie. L'auteur s'appuie sur des sources de première main et son travail abondamment référencé est de grande qualité, en dépit de quelques répétitions qu'on lui pardonne bien volontiers. Elle se sert de la mode comme d'un objectif à travers lequel elle observe l'Allemagne nationale-socialiste.

Le vêtement féminin devient vite un sujet de débat véhément à l'intérieur de la hiérarchie politique nazie. Celle-ci veut revenir à des images traditionnelles loin de la culture des années trente. Les modèles de la couture française sont attaqués et l'émancipation qui a frappé la génération d'avant-guerre, terminée. Dans l'idéologie nazie, les femmes doivent bannir les produits de luxe de leur apparence, en particulier les cosmétiques venant de France et surtout rentrer dans le rang. C'en est fini de ces compagnes qui boivent ou qui fument, se maquillent. Le parallèle avec l'image de la femme sous le régime de Vichy est ici éclatant, mais les nazis vont plus loin encore. Le culte de la race et de la pureté sont prônés. Les mères de famille sont comparées à un vin précieux et sont les «utérus d'un III<sup>e</sup> Reich pur».

La définition même de «mode nazie» n'est pas simple dans la mesure où elle ne désigne pas seulement l'apparence extérieure, et où elle revêt une signification politique teintée d'antisémitisme et d'une forte culture nationale-socialiste. L'image traditionnelle dont la propagande nazie s'est abondamment servie dès 1939, est celle d'une jeune fille blonde aux cheveux nattés et aux yeux bleus, au visage éclatant de santé sans aucun artifice. La figure masculine qui lui correspond est celle d'un aryen en uniforme avec bottes de cuir et culotte de cheval. À la campagne, le costume folklorique est encouragé parce qu'il est l'expression de la race aryenne. En réalité, il devient difficile aux femmes pour des raisons économiques de porter le costume *Dirndl* (c'est-à-dire le corselet, la blouse brodée, la jupe ample pour les jeunes filles, les femmes portent une robe en velours brodé, un tablier et un chapeau à plumes). Le BDM, (ligue de la jeune fille allemande) est en uniforme: jupe bleu marine et blouse blanche, avec un chapeau alpin. Quant aux auxiliaires de l'armée allemande qui servent dans les bureaux, radio, télégraphie, secrétariat, elles sont en gris d'où le surnom donné par les Français, de «souris grises».

Le Deutsches Modeamt fondé en 1935 à Francfort pour réunir toutes les forces artistiques et économiques de la nation a parmi ses objectifs la création de produits de mode indépendants de la France mais l'influence française pèse encore fort. Ainsi, la couturière Hilda Romatski attend avec impatience la sortie des collections françaises en 1939. En dépit des consignes, les femmes des dignitaires nazis, Emmy Göring ou encore Magda Goebbels s'habillent chez les grands couturiers allemands dont beaucoup sont juifs: Paul Kuhnen, Richard Goetz.

La population allemande se plaint très tôt des manques dans la confection. Avant la mise en service de cartes, il faut des coupons obligatoires, dès novembre 1939, pour obtenir des vêtements. La qualité des habits commence à décliner. Très peu de femmes peuvent se procurer des vêtements neufs, elles en sont réduites à faire elles-mêmes leurs vêtements comme leurs compagnes françaises ou anglaises. Elles se tournent vers des produits de substitution dont elles critiquent violemment la qualité.

Un élément très intéressant de l'ouvrage concerne l'élimination des juifs de la couture. Accusés de monopoliser la mode et de fabriquer des vêtements avilissants, ils sont violemment écartés. Dès 1933, une industrie de confection purement aryenne est créée par Georg Riegel, proche du parti nazi. Fin 1938, près de 200 firmes de vêtements féminins et masculins sont fermées et les juifs sont déportés.

La mode offre une vision très intéressante d'une Allemagne éclatée. Il y a le vêtement que les nazis veulent imposer, qui doit servir comme signe visible d'inclusion ou d'exclusion de

la communauté. Et celui que portent les femmes qui essaient de s'adapter tant bien que mal à la situation. Désormais tout historien qui s'intéresse à cette période se doit de lire ce brillant essai.

Dominique VEILLON, Cachan

Die deutsche Kriegsgesellschaft 1939 bis 1945. Erster Halbband. Politisierung, Vernichtung, Überleben. Mit Beiträgen von Ralf BLANK, Jörg ECHTERNKAMP, Karola FINGS et al. Im Auftrag des Militärgeschichtlichen Forschungsamtes, hg. von Jörg ECHTERNKAMP, München (DVA) 2004, XIV-993 p. (Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg, 9/1), ISBN 3-421-06236-6, EUR 49,80. – Zweiter Halbband. Ausbeutung, Deutungen, Ausgrenzung. Mit Beiträgen von Bernhard CHIARI, Jeffrey HERF, Ela HORNING, u. a. Im Auftrag des Militärischen Forschungsamtes, hg. von Jörg ECHTERNKAMP, München (DVA) 2005, XIII-1112 p. (Das Reich und der Zweite Weltkrieg, 9/2), ISBN 3-421-06528-4, EUR 49,80.

Le neuvième volume de l'œuvre encyclopédique consacrée à la Seconde Guerre mondiale révèle à nouveau sous ces deux tomes, si besoin était, le travail gigantesque de lectures des archives militaires allemandes, entre autres, entrepris par plusieurs équipes de chercheurs allemands. Cette fois-ci, il s'agit de scruter la société allemande dans ses moindres recoins autour de deux grandes parties qui posent la question de l'uniformisation de la société allemande sous le »III<sup>e</sup> Reich«, en lutte sur les fronts intérieur et extérieur. Grâce à des chapitres denses qui constituent autant d'analyses minutieuses, les auteurs retiennent les éléments fondamentaux qui structurent la société allemande. Tout semble se tenir dans cette société organisée pour la guerre. La doctrine de l'État nazi prend un tour quasi religieux à mesure que la guerre se prolonge.

L'ouvrage, dirigé par Jörg Echternkamp, chercheur au MGFA de Potsdam, essaie de répondre à la question lancinante: pourquoi et comment les Allemands ont-ils vécu le nazisme au quotidien? Comment ont-ils pu poursuivre leurs activités dans un contexte toujours plus violent? Les attitudes oscillent souvent entre le fanatisme, l'incompréhension et la résistance. Certains ont applaudi les intrusions des nazis dans leur vie avant de les rejeter; toutefois, il était souvent trop tard. Les comportements des Allemands, nazis ou non, civils ou militaires sont extrêmement variés. L'ouvrage collectif s'y attèle avec grande application.

Dans le premier tome, dans une introduction problématique pertinente, Echternkamp pose la question de l'utopie d'une communauté nationale totalement militarisée. Les moyens de la militarisation de la société allemande, conformément aux objectifs nazis, passent par la propagande, le mythe du Führer et la personnalité charismatique de Hitler. Tout est ainsi encadré, quasi »cadenassé« pourrait-on dire. L'historien évoque les limites à ces contraintes imposées, en s'appuyant sur l'exemple des femmes. Celles-ci sont mobilisées à la fois sur le front de la patrie et sur celui des armées. Elles ont beaucoup souffert de la nazification de la société.

Après cette vaste introduction, la somme s'ouvre sur une étude des structures et du fonctionnement du NSDAP pendant la guerre, en suivant trois périodes: de septembre 1939 à avril 1941, c'est le temps de la mobilisation et de la formation; la séquence mai 1941-juillet 1943 est celle de la conduite des hommes sur le front de la défense acharnée de la patrie avec la lutte pour maintenir les piliers idéologiques du nazisme (racisme et répression) et le combat du NSDAP pour venir en aide aux populations bombardées; enfin, la période d'août 1943 à mai 1945 montre comment la société s'adapte tant bien que mal à une guerre devenue totale. La société allemande est l'esclave des conceptions folles du nazisme; les camps de concentration s'ancrent peu à peu dans l'organisation générale du pays. La Solution finale est planifiée en Pologne, en France, en Russie, une fois les combats terminés. Le processus qui conduit à décider de la mort en masse et à en dissimuler son existence est décrit et étudié